

dans lequel j'ai été appelé à prononcer un jugement ?

—Oui sur un bandit écossais qui a été par vous condamné à être pendu et qui l'a été.

—Justement. Eh bien ! au moment où je prononçais l'arrêt, une flamme jaillit de ses yeux, et il me montra le poing en me menaçant. Je n'y fit pas attention.—De pareilles menaces sont fréquentes chez les condamnés. Mais, le lendemain de l'exécution, le bourreau se présenta chez moi, me demandant humblement pardon de sa visite, mais me déclarant qu'il avait cru devoir m'avertir d'une chose : le bandit était mort en prononçant une espèce de conjuration contre moi, et en disant que le lendemain à six heures, heure à laquelle il avait été exécuté, j'aurais de ses nouvelles.

Je crus à quelque surprise de ses compagnons, à quelque vengeance à main armée, et, lorsque vint six heures, je m'enfermas dans mon cabinet, avec une paire de pistolets sur mon bureau.

Six heures sonnèrent à la pendule de ma cheminée. J'avais été préoccupé toute la journée de cette révélation de l'exécuteur, mais le dernier coup de marteau vibra sur le bronze sans que j'entendisse rien autre chose qu'un certain ronronnement dont j'ignorais la cause. Je me retournai, et j'aperçus un gros chat noir et couleur de fou. Comment était-il entré ? c'était impossible à dire ; mes portes et mes fenêtres étaient closes. Il fallait qu'il out été enformé dans la chambre pendant la journée.

Je n'avais pas goûté ; je sonnai, mon domestique vint, mais il ne put entrer, puisque je m'étais enformé on dedans ; j'allai à la porte et je l'ouvris. Alors je lui parlai du chat noir et couleur de fou ; mais nous le cherchâmes inutilement, il avait disparu.

Je ne m'en préoccupai point davantage. La soirée se passa, la nuit vint, puis le jour, puis la journée s'écoula, puis six heures sonnèrent. Au même instant, j'entendis le même bruit derrière moi, et je vis le même chat.

Cette fois, il sauta sur mes jouenoux.

Je n'ai aucune antipathie pour les chats, et cependant pendant cette familiarité me causa une impression désagréable. Je le chassai de dessus mes genoux. Mais à peine fut-il à terre qu'il sauta de nouveau sur moi. Je le repoussai, mais aussi inutilement que la première fois. Alors, je me levai, je me promenai par ma chambre, le chat me suivit pas à pas ; impatienté de cette insistance, je sonnai comme la veille, mon domestique entra. Mais le chat s'enfuit sous le lit, où nous le cherchâmes inutilement, une fois sous le lit, il avait disparu.

Je sortis pendant la soirée. Je visitai deux ou trois amis, puis je revins à la maison, où je rentrai grâce à un passé partout.

Comme je n'avais pas de lumière, je montai doucement l'escalier de peur de me heurter à quelque chose. En arrivant à la dernière marche, j'entendis mon domestique qui causait avec la femme de chambre de ma femme.

Mon nom prononcé fit que je prêtai attention à ce qu'il disait, et alors je l'entendis raconter toute l'aventure de la veille et du jour ; seulement il ajoutait ;

—Il faut que monsieur devienne fou, il n'y avait pas plus de chat noir ou de couleur de feu dans la chambre qu'il y en avait dans ma main.

(A continuer.)

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 14 AOUT 1880.

### CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance. pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THÉRESE,

En face de l'Hotel du Canada.

Boite 2144 P. O. Montréal.

**L'ECLIPSE.**—Grâce au système de protection inauguré par les conservateurs, l'ouvrier paie aujourd'hui 10 centins de plus par livre pour son tabac. On vient de lancer en paquets timbrés sur le marché le fameux tabac *Eclipse*, le tabac pur de la Virginie qui doit être populaire dans la classe des fumeurs.

Le *Vrai Canard* ne fume que l'*Eclipse*.—31 juil.—3m

### AU FIL DE LA PLUME.

Le soleil pendant le mois est entré dans le signe du Lion, emblème de la force, autrement dit nous avons les chaleurs de la canicule. canicule vient du mot latin canis [ qui signifie chien ] et par conséquent il fait un temps de chien.

Chacun cuit dans son jus.

Quelle chaleur torréfiante, !!!

Montréal est chaud comme l'acier ou le verre en fusion.

La ville est en sucres. De grosses gouttes nous dégringolent du front et trompent le papier sur lequel nous traçons ces lignes.

Près de nous le pauvre imprimeur à sa casse est en transpiration et sa chemise est trempée du haut en bas.

Si nous voyageons en chars urbains nous sentons les parfums les plus sauvages qui titillent nos nerfs olfactifs.

Les senteurs austères des pieds se marient aux émanations fades qui s'exhalent des aisselles des dames.

Les brunes ont une odeur faisandée des plus fortes. Les blondes embaument le poisson frais et les rousses sentent l'écureuil.

Les hommes portent à la troisième puissance les acres parfums de leurs corps échauffés.

Quelle étuve que Montréal ! Quel martyr !



Le thermomètre est inexorable. Le mercure accuse le degré de chaleur du sang.

Le corps politique est en sueurs. Songez donc à la vieille *Minerve* en voie de faire peau neuve pendant cette chaleur sénégalienne ! Quel labour ! quelles tortures pendant la dernière semaine !

Il lui a fallu changer de propriétaire et faire le grand ménage dans sa cuisine éditoriale.

Pour un homme gras comme M. Provancher quel guignon ! Re-debuter dans le journalisme militant par une chaleur de 90° !

Et M. Moussou qui bout d'impatience en attendant sa commission qui n'est pas encore arrivée.

Son clerc est entré lundi dans son bureau pour lui porter son courrier. Grande a été sa stupéfaction en voyant sur le pupitre le chapeau de son bourgeois, sur le fauteuil son gilet et *horresco referens*..... sur le plancher ses boîtes nageant dans une mare de graisse. Horreur !!! La chaleur poussée à son proxisme avait fait des seignes.

Le futur juge avait fondu !!!



Et notre ministère de Québec ! Sue-il un peu sous l'effet de la canicule ? Pensez-y !

Assistons par curiosité à une séance du cabinet.

Tout le personnel du ministère est présent.

Les ministres ont naturellement le sang échauffé. La sueur perle sur leurs fronts qu'ils épongent avec des mouchoirs.

LE DOCTEUR ROSS.—En pronant son fauteuil. Allez-y au plus coupant, messieurs. Je commence déjà à fondre comme le beurre dans la poêle.

M. ROBERTSON.—Ce qui presse le plus ; c'est la question d'argent.

M. CHAPLEAU.—C'est ça, la question d'argent, il nous en faut si nous voulons passer quelques jours aux eaux. Allons ! M. Robertson, y a-t-il moyen de moyenniser pour chacun \$500.

M. ROBERTSON.—Prenez patience. Il ne faut pas aller plus vite que le violon. Les Français n'ont pas encore sorti leur cash, mais notre nom est bon.

M. LYNCH.—il doit y avoir un petit grattin dans le coffre. Sortez-nous ça où on voit.

M. ROBERTSON.—Vous avez toujours envie de prendre le beurre à poignée. Il me reste bien quelques sous, mais songez un peu, si notre chef passe au parlement d'Ottawa, il nous faudra de quoi payer l'élection de son successeur.

M. FLYNN.—Aujourd'hui Chapleau fera élire n'importe qui dans Terrebonne sans qu'il lui coûte un sou. N'a-t-il pas toujours Masson avec lui ?

M. PAQUET.—C'est ça ! Ho ! l'argent.

M. ROBERTSON.—Je viens de

compter ce qui nous reste en caisse, je ne peux rien pour aujourd'hui.

M. CHAPLEAU.—Ne faites donc pas le Michel, voyons.

M. ROBERTSON.—C'est bon ! c'est bon ! Donnez moi quelques minutes afin que je puisse vous faire à chacun votre part. En attendant, tâchez de discuter quelques questions importantes. Dépêchez-vous, car il fait une chaleur à faire fondre le peu d'argent que nous avons dans le coffre.

M. CHAPLEAU.—Bon ! j'en suis Parlois du recorder de Montréal. Il avait été entendu entre nous le printemps dernier que la place serait donnée à Taillon. Je n'aimerais pas à voir ce bon zigno sortir de la chambre. Sans lui, qui aurait nous pour faire les bons mots au Parlement !

M. LORANGER.—Picard.

M. CHAPLEAU.—Picard ! son esprit sont trop l'habitant. C'est trop *ruff*. Revoyons à la question du recorder. Savez-vous qu'en nommant Taillon nous courrons le risque de perdre Montréal-Est ? Le faubourg à l'esprit monté par la protection et il peut nous faire un coup croche. Il nous sera difficile de présenter un candidat pur dans la division. Les Rouges sont forts dans le faubourg Québec.

M. LORANGER.—On présentera le Maire Rivard.

M. CHAPLEAU.—La balle avance ! Rivard est conservateur d'un bleu tendre qui n'est pas assez foncé. Il faudra attendre encore un peu pour le nommer. Je suis d'avis que l'on donne la place à Benjamin de Montigny.

M. LORANGER.—Pas de suite, vous aurez besoin de lui pour l'élection locale dans le comté de Terrebonne. Si Nantel se présente il devra être appuyé par tout le parti, s'il a pour adversaire le Dr. Prévost.

M. CHAPLEAU.—En ce cas retardons la chose.

Tous.—Ca, c'est ça. Retardons la chose.

M. LYNCH.—Vous l'avez dit. Il faut retarder la chose. Je sais que les conservateurs veulent se débarrasser de moi. Je sais comment les choses se *trimment*. Vous donnez à Paquet le bureau d'enregistrement de Lévis, vous nommez Flynn juge et moi, moi, je me tetterai le pouce. Mais merci, messieurs, c'est moi qui devrais avoir la place de recorder à Montréal. Oui, je l'aurai. Je sais ce qui se manigance. Mercier et Langelier entrèrent dans le cabinet et moi je me trouverai le bec à l'eau. A bon entendo salut.

M. Chapleau.—Mais mon cher monsieur, vous vous faites des chimères ! Est-ce parceque Mercier s'est montré bon catholique on condamnant les articles de l'*Union* de St Hyacinthe, à propos de l'expulsion de Franco ? Est-ce une raison de croire qu'il va virer son capot ?

M. LYNCH.—Le *Vrai Canard* l'a dit ; c'est parole d'Évangile.

M. CHAPLEAU.—Restons d'accord aujourd'hui nous ne nommerons personne.

M. LORANGER.—Ca n'empêche pas on attendant que le juge Dugas